

Les ingénieurs des Ponts vus par leur environnement : enquête miroir

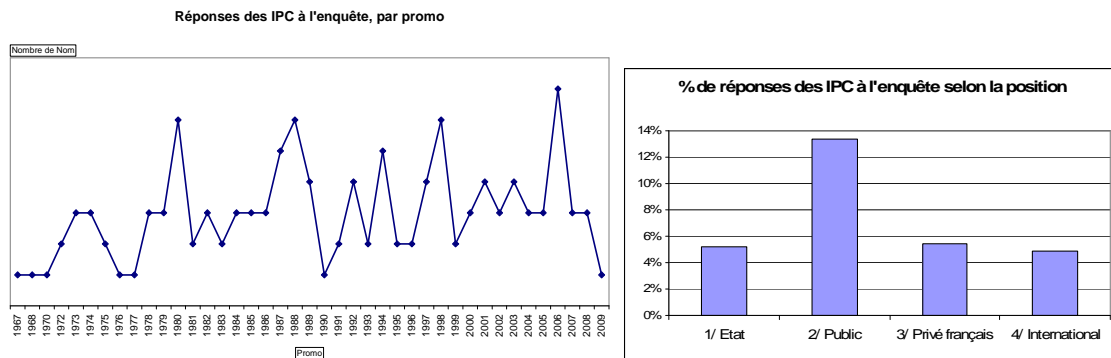
L'AIPC a conduit, parallèlement au SNIGREF, une enquête auprès des 2000 ingénieurs du corps des ponts en activité (resp. GREF) sur leur image dans leur environnement professionnel.

La présente note expose les enseignements majeurs de cette enquête anonyme.

Audience de l'enquête

122 réponses ont été enregistrées, soit un taux de réponse d'environ 6 %, à comparer aux 299 réponses reçues par le SNIGREF (15 %).

On note un engouement égal des ingénieurs des ponts, quel que soit leur âge (graphique de gauche) ou leur position administrative (graphique de droite) pour l'exercice, preuve qu'il est pris au sérieux.



Le label « ponts » est-il important ?

Les trois premières questions¹ avaient trait au rôle, déterminant ou non, du label « ponts » dans la décision d'embauche, et à l'usage dans le poste.

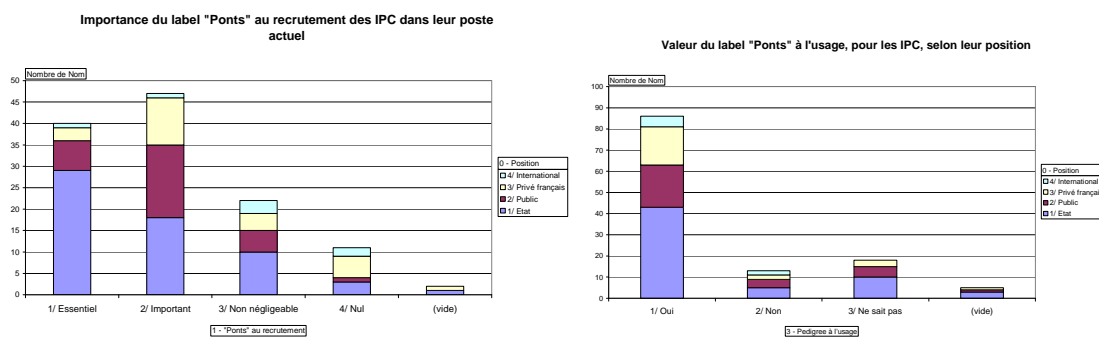
L'enquête montre qu'à défaut d'être essentiel, le label est incontestablement important aux yeux du recruteur, et qu'il le reste – voire se renforce – une fois l'agent installé dans son poste. L'importance du label est notoirement plus forte qu'aux yeux des enquêtés de juin 2007 (cf. site web de l'AIPC). A titre secondaire, les qualités personnelles et le parcours professionnel jouent un rôle bien plus important que les réseaux et relations.

¹ Lorsque tu as été recruté dans ton poste actuel, ta qualité d'ingénieur des ponts a-t-elle joué un rôle ?

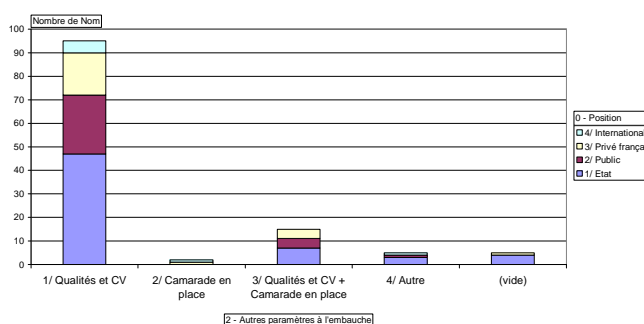
Quels autres paramètres ont-ils pu jouer un rôle ?

A l'usage, ton pedigree te paraît-il, aux yeux de ton patron, une référence recommandable ?

L'ingénieur des ponts est donc globalement un produit plutôt fiable aux yeux de ses employeurs, reconnu pour ses qualités personnelles plus que pour son réseau.



Paramètres autres que le label "Ponts", déterminants pour l'embauche des IPC dans leur poste actuel



Quel nom pour le corps issu de la fusion Ponts / GREF ?

Si « Ponts » est un tel label, que penser des réflexions en cours sur le changement du nom du corps dans le cadre de sa fusion avec le Génie rural, les Eaux et les Forêts ?

Les questions 5 et 6² ont testé deux des appellations futures les plus couramment évoquées : « Ponts, Eaux et Forêts » et « Développement des Territoires ».

Les réponses font apparaître une opinion globalement négative sur les deux termes proposés, le second (IDT) clairement plus mal accepté encore que le premier, et les réserves émanant plus encore des agents en poste dans le privé ou à l'international que de ceux qui exercent dans le secteur public.

On peut ainsi penser que le label « Ponts » est un réel soutien aux carrières des agents essayés.

S'il paraît presque incontournable aujourd'hui, l'avenir de ce label semble toutefois moins assuré. A la question de confiance³, il est ainsi répondu :

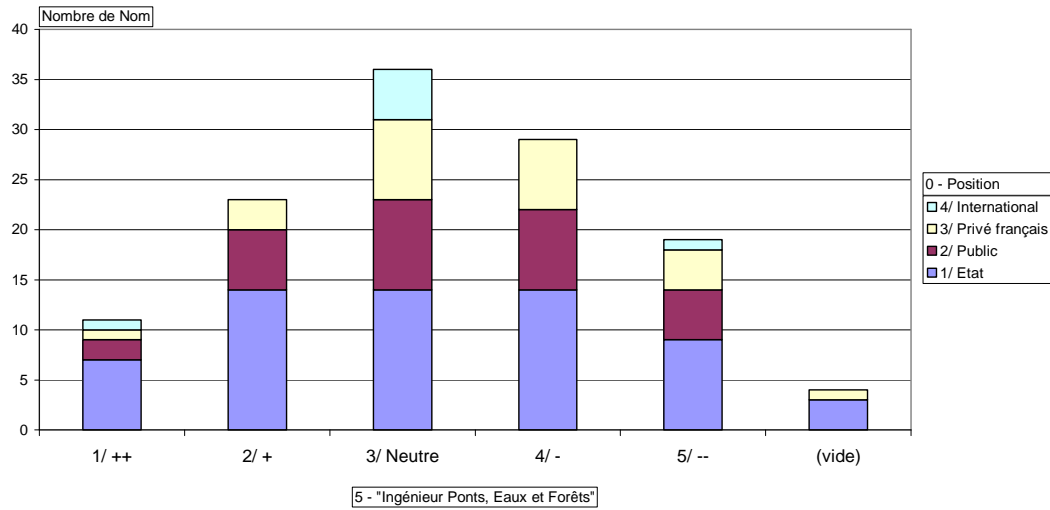
² Si ton titre était « ingénieur des ponts, eaux et forêts », penses-tu que la perception de tes interlocuteurs professionnels serait : [...] ?

Même question avec « ingénieur du développement des territoires ».

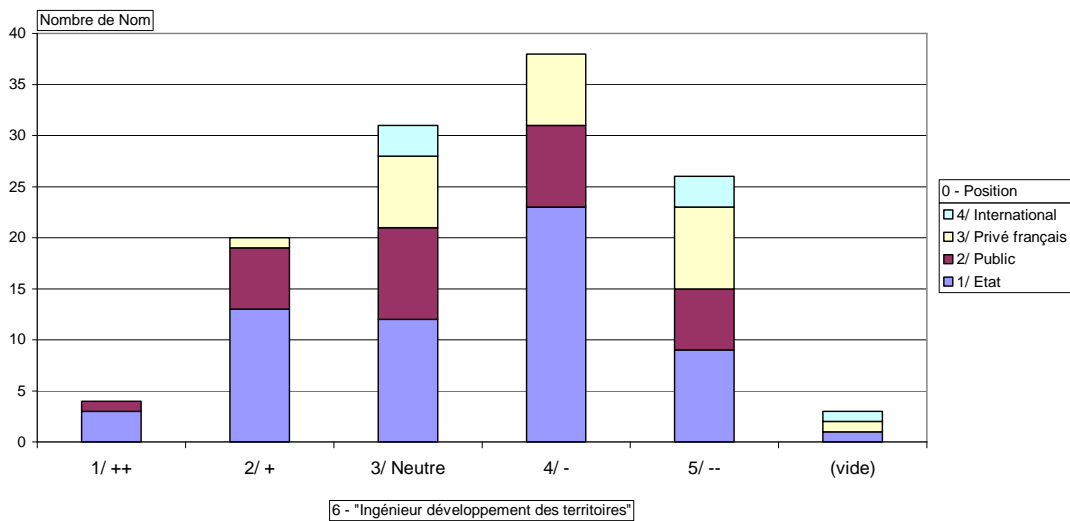
³ Aux yeux de tes patrons et collègues, le nom de « ponts et chaussées » a-t-il : [qualités...] ?

Réponses	122
dont non vides	104
Qualités prêtées au nom de "Ponts et chaussées"	
* histoire, notoriété	101
* marque commerciale	39
* allure	32
* d'avenir	15
* durable	35
* mémorable	49
* concret	56

Appréciation du titre "Ingénieur des ponts, eaux et forêts" par les IPC selon leur position



Appréciation du titre "Ingénieur du développement des territoires" par les IPC selon leur position



Comment les ingénieurs des Ponts se présentent-ils?

Quatre autres questions⁴ donnaient la parole aux ingénieurs des ponts. Il leur était demandé de dire les mots par lesquels ils se décrivent à leurs partenaires professionnels. Le terme de « Ponts et chaussées » est-il toujours audible, à l'international par exemple ? Le diplôme d'ingénieur, globalement peu considéré à l'étranger où les homologues des ingénieurs des ponts sont pour la plupart docteurs, est-il un handicap ? L'ingénieur des ponts peut-il – à supposer qu'il le souhaite – exciper de son titre et afficher ses liens de camaraderie avec les autres ingénieurs des ponts présents dans son entreprise ?

Les réponses à la première question montrent une dilution du concept de « ponts », lui-même décliné dans une demi-douzaine de termes (dont le développement durable n'est pas le plus souvent cité) et auquel il est, dans un cas sur deux, préféré un terme plus en rapport avec les grands métiers de l'entreprise (ou de l'administration). On touche là à la difficulté de définir le profil de l'ingénieur des ponts.

Réponses	122	
dont non vides	110	
> Spécialité technique seule	29	spécialité technique: finances, RH, technique...
> Management seul	14	
> Spécialité technique + Spécialité Ponts	32	spécialité Ponts: ponts et chaussées, génie civil, développement durable, environnement, territoires, fonction publique
> Spécialité Ponts seul	35	
Total Spécialité Ponts	67	
* dont ponts	31	
* territoires	26	
* fonction publique	24	
* développement durable	19	
* environnement	18	
* génie civil	13	

Les deux questions suivantes semblent pouvoir lever le complexe de l'ingénieur par rapport au docteur : c'est une question jugée secondaire par une grande majorité des enquêtés, y compris et presque plus par ceux qui exercent dans le privé ou à l'international. Il s'agit là d'un éclairage intéressant, en contraste avec le constat fait quotidiennement par les ingénieurs confrontés à un monde de docteurs dans leurs relations internationales.

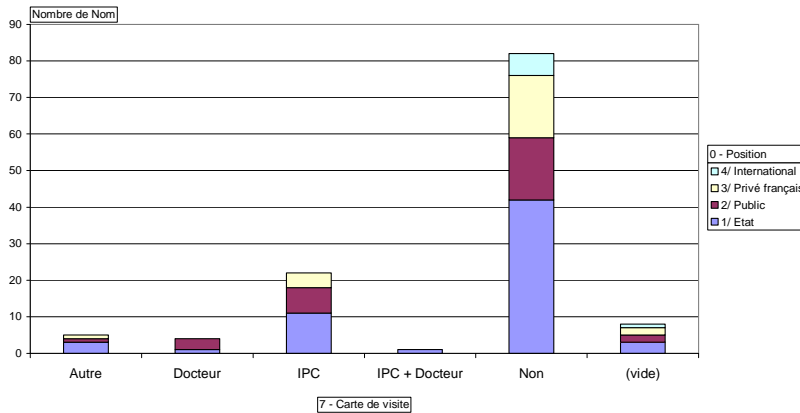
⁴ Toi-même, de quelle compétence professionnelle générale fais-tu état pour te définir (spécialité technique, style finances, RH, technique / ponts et chaussées / génie civil / développement durable / environnement / territoires / fonction publique) ?

Mets-tu sur ta carte de visite, à côté de tes fonctions actuelles, une référence à un titre, et lequel (ingénieur des ponts / autre...) ?

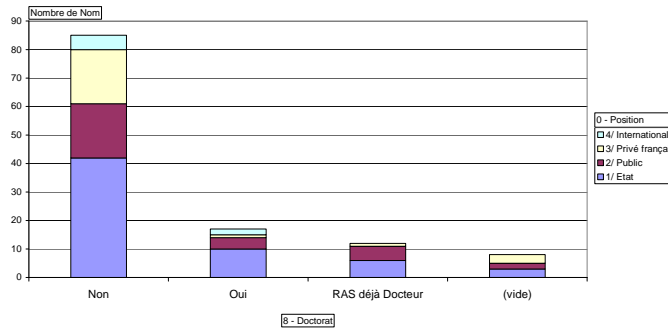
Si tu n'es pas titulaire d'un doctorat, le ressens-tu comme un handicap et es-tu parfois tenté ou conduit à te présenter comme docteur (oui / non) ?

Affiches-tu ta camaraderie avec les autres ingénieurs des ponts de ta connaissance, travaillant dans ton entreprise ou dans ton milieu professionnel (sans difficulté, c'est un plus / avec réserves / le moins possible, c'est un handicap / non, cela ne m'intéresse pas) ?

Mentions de titres "IPC" ou "Docteur" sur la carte de visite des IPC

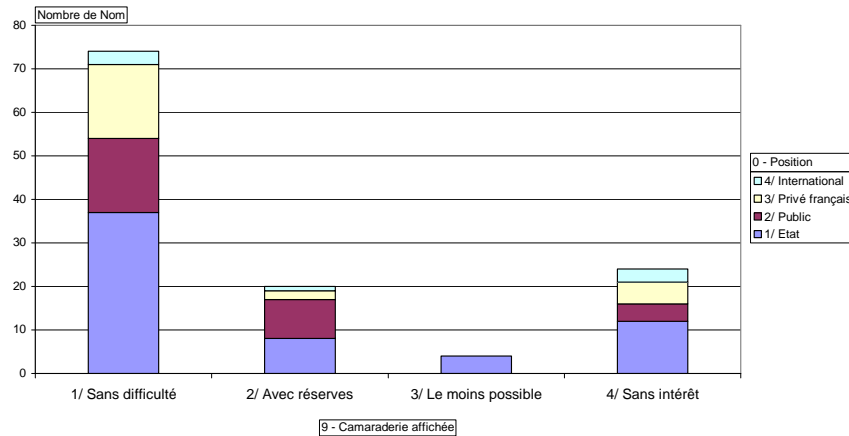


L'absence de titre de docteur est-il un handicap pour les IPC? Jugement selon la position



Quant à la camaraderie des Ponts, elle semble continuer à s'exprimer sans complexe, même si certaines entreprises de culture hostile aux grands corps forcent leurs ressortissants à la discrétion et s'il existe une proportion significative d'ingénieurs des ponts qui se déclarent désintéressés par ces liens corporatistes.

Affichage de la camaraderie "Ponts" par les IPC dans leur entreprise



Les ingénieurs des Ponts s'évaluent eux-mêmes

Deux questions posées aux ingénieurs des ponts visaient à leur faire exprimer le regard que leur environnement pose sur eux. Quelles qualités / limites professionnelles leur prête-t-on ? Les réponses dépeignent, comme dans l'enquête 2007, de bons professionnels, rigoureux, appréciés pour leur capacité à démêler les fils du réel (le sens de la complexité), mais dont la créativité, l'intuition (le sens politique) et les réseaux relationnels sont peut-être le point faible.

Qualités et insuffisances professionnelles reconnues aux ingénieurs des Ponts				
qualité	déclinaison	+	-	
complexité	niveau scientifique, capacité à ordonner la complexité	37	1	
métier	compétence technique	17	19	
travail	puissance de travail, efficacité	29	1	
rigueur		23	5	
intuition	sens politique, sens de la négociation, souplesse	7	20	
créativité		4	3	
humilité	chaleur humaine, loyauté, respect de la hiérarchie	18	8	
autorité	dynamisme, ascendant, capacité à communiquer	14	15	
management	capacité à gérer des équipes	17	10	
réseau	relationnel	8	3	

Libres propos des enquêtés

Enfin, l'enquêté était invité à laisser libre cours à ses sentiments.

Le nom du futur corps revient très souvent dans les commentaires, de façon assez controversée : parfois pour s'agacer qu'on prête attention à de telles futilités, propres à une corporation à l'image négative, souvent pour prendre parti – l'expression brute « ingénieur des Ponts » s'imposant pour de nombreux enquêtés, en raison de sa force sémantique et de son ancienneté -, souvent aussi pour réagir – assez négativement – aux formulations nouvelles suggérées. « Ingénieur des Ponts et Chaussées » est une marque de fabrique plus que bicentenaire, qui correspond à quelque chose d'identifiée dans mon secteur d'activité, et véhicule quand même une idée de la qualité de celui qui porte le titre », « C'est une histoire et une notoriété à faire connaître et apprécier au même titre qu'Oxford, Cambridge ou tout autre MIT ! Le Génie rural et les Ponts et Chaussées appartiennent à notre patrimoine historique et culturel ! Plutôt que d'essayer de calquer ou d'imiter des expériences étrangères (nous aurons toujours un métré de retard), il convient de faire vivre ce patrimoine », « Si le titre d'IPEF est choisi, je pense que tous les anciens IPC dans le privé comme moi le raccourciront en ingénieur des ponts ! », « Pour une fusion d'égaux, IPEF n'est pas équilibré ». On rappelle l'éphémère apparition dans la terminologie administrative du « Commissaire de la République », bientôt rendu à son titre historique de préfet, pour dénoncer le ridicule du changement pour le changement. Les jeunes ingénieurs, quant à eux, constatent en général le prestige de leur titre et suggèrent de n'en pas trop changer.

Quelques questionnaires appellent à s'atteler sans tarder à des questions autrement plus importantes telles que la formation des membres du corps (« Ça me semble un grossière erreur stratégique que de continuer aujourd'hui à vouloir faire passer tous les ingénieurs du Corps par le même moule éducatif », « Faisons porter nos efforts sur les rapprochements des têtes de tous les corps, pour le meilleur exercice de leurs métiers, après des scolarités diversifiées », « Négocions la reconnaissance du Bac + 8 ») ou la défense du stage long (à propos d'une expérience à la banque Mondiale où les jeunes ingénieurs, attirés par les « vraies » banques, répugnaient à venir).

Quelques marques de dépit se manifestent au regard de réformes jugées aveugles : « Si l'Etat n'a réellement plus besoin de nous, OK, on ira voir ailleurs ».